

L'éponge

Patrick Imbert

Number 56, Spring 1993

L'offrande des vivants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15027ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Imbert, P. (1993). L'éponge. *Moebius*, (56), 98–98.

L'ÉPONGE

Patrick Imbert

Ses idées transpirent à travers tous ses textes.

Ça n'arrête pas. La canicule. Le bic s'enfonce dans la mousson, dérape et creuse des sillons blancs. Les idées qui transpirent, c'est mauvais pour l'encre. Ça la fait remonter dans le tube, ça la dilue. Elle pâlit, elle calque le blanc de la page. Les idées qui transpirent ont eu raison d'elle, complètement. Comme une éponge molle, molle, molle qui pompe, qui pompe, qui pompe et transforme une flaque, un lac, une mer en désert, à vif.

Alors le poulpe sort de son antre. Ses tentacules écartés sur la plage blanche. Tout est plage à l'éponge gorgée d'eau et de sel. Le poulpe crache son encre bleu-noir pour qu'on n'oublie pas qu'il a existé, pour la postérité. Mieux qu'un ordinateur, huit lignes à la fois, huit histoires différentes de huit lignes en huit lignes. Ça n'arrête pas. Le poulpe transpire son texte plus que les idées.

L'éponge panique et crie : Délivrez-moi. Elle pleure. Elle rentre en elle, elle se sue. Grêle et sèche, soudain, sur une page cassante et sèche dont toute humidité a fui. La tête du poulpe est pointe bic et ses bras rassemblés se figent en recharges.

La voile claque au vent. La barreuse me rejoint dans ma couchette. Avant de partager nos hiéroglyphes à tendresses d'épidermes, je lui dis que ses idées perverses transpirent à travers tous ses gestes, que ça n'arrête pas. Elle rit. Nous nous embrassons. Alors la canicule! Le bic s'enfonce dans la mousson...